

L'EXPERIENCE ARCHITECTURALE

*Évaluation d'une notion,
point de vue sur une discipline.*

Xavier Bonnaud
Professeur à l'ENSA de Clermont-Ferrand

*“On peut toujours saluer les petits rois de pacotille
On peut toujours espérer entrer un jour dans la famille
Sur que tu pourrais devenir un crack boursier à toi tout seul
On pourrait même envisager que tout nous explose à la gueule*

*Autour des oliviers palpitent les origines
Infiniment se voir rouler dans la farine
A l’envers à l’endroit
A l’envers à l’endroit
A l’endroit à l’envers
A l’envers à l’endroit”*

Noir désir, A l’Envers, à l’Endroit

*“C'est dans l'épreuve que je fais d'un corps explorateur voué
aux choses et au monde, d'un sensible qui m'investit jusqu'au
plus individuel de moi-même et m'attire aussitôt de la qualité
à l'espace, de l'espace à la chose et de la chose à l'horizon
des choses, c'est-à-dire à un monde déjà là, que se noue ma
relation avec l'être.”*

Maurice Merleau-Ponty, Sens et non-sens,

*“La couronne de pierre qui limite le plateau a ce don de
distraindre tout soupçon de vie. L'esprit prompt s'empare et
plonge abasourdi dans un lointain qu'il ne faut pas
reconstituer. Car ce serait beau aussi qu'hors de la réalité –
ces temples, cette mer, ces monts, toute cette pierre et cette
eau ne fussent que pour une heure le rêve intrépide d'un
cerveau créateur. Quelle chose ! L'impression physique, c'est
qu'un souffle plus profond dilate votre poitrine.”*

Le Corbusier, Le voyage d'Orient

1. L'expérience contemporaine du monde

En ce début de XXI^{ème} siècle, notre expérience de monde s'inscrit encore dans la continuité de l'aventure moderne et de ces grandes tendances, (mécanisation, individualisation, accélération, urbanisation), auxquelles s'ajoute l'artificialisation¹. Mais à regarder la multiplication et l'imbrication actuelles des crises (financières, économiques, climatiques, sociales, culturelles, énergétiques), émerge l'impression bizarre que la déraison s'est emparée du monde. Il semble que l'imaginaire de la catastrophe influence les esprits et accompagne la conscience de la mondialisation ; il semble que depuis la victoire idéologique du libéralisme, l'impuissance politique domine la pensée contemporaine.

La confusion qui s'opère entre buzz, informations, connaissances, pensée, diffuse comme un brouillage de notre relation au réel. La publicité, les médias, la communication politique déploient des stratégies "présentielles" qui bombardent le quotidien des milliards de citoyens que nous sommes d'un bruit de fond continu qui sature l'espace public et l'horizon mental de chacun transformant en chemin notre assise dans le monde. Walter Benjamin parlait "d'atrophie de l'expérience" : cette "télémechanisation" de notre relation aux choses semble parfois lui donner raison.

C'est donc dans ce champ de turbulences de ce début de siècle que prennent corps la grande diversité des productions architecturales et urbaines. Certaines exacerbent la virtuosité opératoire contemporaine et l'esthétique de la mondialisation qui va avec. Elles nous en présentent les inédites potentialités, jouant d'une formidable inventivité technique comme du consumérisme planétaire pour proposer une jubilation de la performance et du plaisir du signe partagé. D'autres au contraire, moins nombreuses, se concentrent sur des valeurs plus intemporelles, celles de la matière, de la lumière, du corps, de la communauté, d'une économie dans l'emploi de ressources locales, d'une éthique constructive qui cherche de nouveaux contacts avec la nature et ses éléments.

Toujours est-il que, sous les coups de butoir de l'idéologie libérale, reste en vrac le chantier d'une philosophie de l'aménagement dont on aimerait que l'architecture puisse en être l'expression culturelle la plus avancée. Un

¹ Xavier Bonnaud, *La technocité, devenir urbain de l'Humanité ?*, thèse d'urbanisme, IUP, Université Paris XII-Créteil, 2005 et *De la ville au technocosme*, Ed. de l'Atalante, 2008.

modèle de développement soumis à un rationalisme étriqué lutte contre l'émergence de paradigmes environnementaux : ils peinent à s'énoncer et se diffuser.

C'est en ce sens que l'expérience directe des œuvres architecturales nous sera indispensable : certaines fonctionnent comme des sismographes. Elles rendent lisibles des micro tremblements et annoncent le déplacement de plaques plus importantes. Restent à les rencontrer et à décrypter les expériences qu'elles proposent.

2. La richesse philosophique de la notion d'expérience

Conditions de l'expérience

La notion d'expérience possède à la fois une polysémie contemporaine stimulante et un passé riche.

A différentes époques, de nombreuses traditions philosophiques se sont interrogées sur le statut de l'expérience, sur sa subjectivité, sur son rôle fondamental dans notre capacité à fonder toute connaissance, sur ses dimensions multiples, empiriques ou transcendantales. Elle interroge notre relation au réel et met en dialogue des courants de pensées comme le rationalisme, l'empirisme, le subjectivisme, le naturalisme, le mysticisme, l'individualisme, etc.... Elle ouvre plusieurs catégories de discours, narratifs, interprétatifs, psychologiques, cognitivistes, poétiques, culturalistes, symboliques ...

Depuis le XX^{ème} siècle, l'approfondissement philosophique de la notion d'expérience a pris un nouvel essor avec l'approche phénoménologique. Des champs de connaissances et de réflexions stimulants se sont déployés à partir de travaux sur la perception et le corps². L'esthétique³ aussi a été dynamisée par la phénoménologie qui a permis de décrire et d'élargir la "rencontre artistique" à toutes les palettes de l'aventure sensorielle et sensible, bien au-delà des domaines du visible et de la représentation dans lesquels, en France, une tradition Beaux-Arts bien ancrée la cantonnait.

Nous proposerons donc, dans un premier temps, de revisiter le dynamisme de cette notion d'expérience et des multiples éléments qui en constitue la richesse. Fluide et multiple, elle partage avec l'architecture un caractère multidimensionnel, (un environnement culturel, un cadre physique, un temps de réception oscillant entre perception, projection, élaboration), et produit simultanément "du sens et du sensible"⁴.

Toutefois, nous ne visons pas un travail historique. Nous avons à l'esprit la manière très claire dont Erwin Panofsky a démontré en quoi la structure des cathédrales rendait concret le contemporain de la pensée scolastique⁵. En

2 Voir particulièrement l'ensemble de l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty

3 Avec entre les travaux de Mikel Dufrenne et son ouvrage *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, PUF, 1953 et sous son impulsion l'influence de la revue *Esthétique*,

4 Jean Nouvel, *Leçon inaugurale de l'école de Chaillot*, 8 janvier 2008, Silvana Editoriale, 2009

5 *Architecture gothique et pensée scolastique*, Les éditions de minuit, 1967

interrogeant cette notion d'expérience dans le cadre d'un regard contemporain sur l'architecture, nous voulons décrypter les modes de percevoir, les formes mentales, les imaginaires poétiques et politiques qui constituent le sous-bassement de ce siècle qui commence.

Œuvres, situations construites, événements architecturaux et urbains ouvrent à des interprétations esthétiques, fonctionnelles, sociales, ou politiques. Mais à côté de ces regards fragmentés, la richesse du fait architectural, sa capacité de construction concrète, son « effet de présence⁶, permettent d'interroger de manière très directe les instruments perceptifs et intellectuels de notre époque. La formidable capacité de modelage et d'enveloppement de l'architecture, comme le fait que nous en soyons les "prisonniers volontaires", participe puissamment « de notre relation au réel, de sa description et en fin de compte de sa définition⁷. »

C'est en ce sens que la notion d'expérience architecturale est riche : elle interpelle avec une particulière efficacité notre rapport au réel.

Elle engage le visiteur, l'habitant, le promeneur, le citadin et interroge des parcelles de sens agglomérées, parfois explicites parfois énigmatiques, mais qui mis bout à bout dessinent le creuset d'une époque, son imaginaire, voire son épistémé.

Par son caractère fluide, elle permet de réfléchir aux mutations en cours, elle met en chantier les paradigmes. De plus elle n'est pas surdéterminée par une forme architecturale et ne peut être instrumentalisée par un quelconque style.

S'ouvrir à la dimension paradoxale de l'expérience architecturale, c'est accepter la transformation de notre conception du monde et assumer qu'une certaine complexité ne puisse être réduite. C'est s'engager à visiter des frontières floues à partir d'une mesure humaine.

6 définition que donne Christian de Portzamparc de l'architecture dans *Voir écrire*, ouvrage rapportant un ensemble de discussions avec Philippe Sollers, (éd, Calmann Levy, 2003).

7 Alain Corboz, « Comment penser la mutation », in *Sortons enfin du labyrinthe*, Infolio, 2009.

Corps et expérience

« La nouveauté de la phénoménologie n'est pas de nier l'unité de l'expérience, mais de la fonder autrement que le rationalisme classique. Car les actes objectivants ne sont pas des représentations. L'espace naturel et primordial n'est pas l'expérience géométrique, et corrélativement l'unité de l'expérience n'est pas garantie par un penseur universel qui en étalerait devant moi les contenus et m'assurerait à son égard toute science et toute puissance. Elle n'est qu'indiquer par les horizons d'objectivation possible, elle ne me libère de chaque milieu particulier que parce qu'elle m'attache au monde de la nature ou de l'en-soi qui les enveloppe tous. »⁸

L'œuvre de Maurice Merleau-Ponty a formidablement décrypté le rôle du sensible et du corps dans l'expérience humaine. A la prétendue objectivité de la science, il n'a cessé de formuler « une expérience du monde, un contact avec le monde qui précède toute pensée sur le monde ⁹ ».

Nous avons l'intuition que la richesse de son travail peut alimenter notre réflexion sur l'expérience architecturale. Les connaissances mises en évidence par Alain Berthoz sur la physiologie de la perception de l'action¹⁰ constituent des données concrètes sur le corps qui seront aussi utiles à la prolongation de ce chantier phénoménologique ouvert par Merleau-Ponty.

Il semble que l'actuelle crise environnementale fonctionne comme une entrée dans ce que le géographe Jacques Levy nomme « l'ère des environnements ». En effet, n'est-ce pas face au dérèglement climatique qu'émerge l'interaction entre le tout et la partie ? N'est-ce pas en regardant la biodiversité s'effondrer qu'il nous faut considérer la rétroaction permanente entre ce qui contient et ce qui est dedans ? Nous pénétrons dans une époque réflexive qui nous demande de prendre en compte la double dépendance englobant/englobé. De ces constats émerge une sensibilité nouvelle, se déploie une conscience environnementale qui dépasse les précédentes représentations mécanistes pour fonctionner aussi comme « empathie environnementale ». Maurice Merleau-Ponty n'a cessé de parler de la présence de cette assise primordiale dans le monde : nous montrerons

⁸ *Phénoménologie de la perception*, Gallimard

⁹ *Sens et non-sens*, Gallimard

¹⁰ entre autres, *Le sens du mouvement*, Odile Jacob, 1997 et *Phénoménologie et physiologie de l'action*, Odile Jacob, 2007, avec le philosophe Jean-Luc Petit.

de manière détaillée en quoi la richesse de sa pensée peut vivifier l'actuelle réflexion sur l'architecture.

Prenons la question par une autre entrée. En observant le déploiement des technologies numériques et l'investissement massif dans le virtuel qui accompagnent les dérèglements du monde physique, on ressent le besoin d'une philosophie (puis d'une culture et de savoir-faire) qui permettent de reconstruire une amitié avec le monde physique. Mais cela ne peut se construire que dans un dialogue serré et exigeant avec la puissance de destruction/création qu'à ouvert la dynamique du capitalisme, et ne peut s'éprouver que par des œuvres et des lieux.

3. Détails et diversités de l'expérience architecturale

Une part importante de ce travail consistera à décrypter les spécificités de l'expérience architecturale.

La classification vitruvienne peut servir d'entrée, comme partition de la discipline sur laquelle se repèrent des registres d'expériences.

- Parfois est mise en avant l'expérience de la construction. La matérialité des bâtiments et l'éclat que leur structure s'impose. La puissance, la clarté des objets architecturaux, leur solidité intrinsèque et leur ingéniosité technique dominant.
- Parfois l'expérience se fait aventure sociale et plaisir des usages. Une relation forte se tisse entre les édifices et les communautés humaines qu'ils hébergent, influençant appréciations et représentations des lieux.
- Parfois l'expérience architecturale est avant tout subjective, émotionnelle, esthétique, elle prend des colorations personnelles, intensifie les arrières plans psychologiques.

Se découvrent ainsi plusieurs modes de percevoir, tantôt rationnel, tantôt relationnel, tantôt sensibles. Se définissent des catégories d'appréciation et de discours. Différentes attentes émergent de l'expérience des édifices et se précisent grâce à l'architecture : nous construisons ce travail de repérage à partir d'œuvres architecturales précises.

Car s'il existe des émotions liées au spectacle de la nature, une intensité particulière se dégage de l'architecture du fait qu'elle est toujours soutenue par une intention humaine, par un désir de partage. Les œuvres choisies seront contemporaines car il s'agit de décrypter l'époque, de comprendre là où nous en sommes, de se repérer. Lançons l'hypothèse (à valider par le travail), de quatre/cinq grands registres d'expériences qui jalonnent les évolutions en cours.

- La sensorialité. Une exacerbation sensorielle est aujourd'hui à la fois proposée et attendue. Fonctionnant comme perturbation des déterminants de base de l'expérience architecturale (la gravité l'orthogonalité, la déformation, la désorientation spatiale, ...), ou par l'envahissement d'un registre contre tous les autres (l'intensité chromatique, l'indéfinition, la sensualité des matières, ...). Ce déploiement de l'accroche sensorielle s'enracine dans l'histoire

moderne et post-moderne de l'architecture.

Cette tendance fait écho à une revendication du type « Je ressens donc je suis », qui traverse notre époque : elle interroge le processus réceptif.

- L'échelle. De nombreuses constructions nous confrontent au gigantisme. La question du dimensionnement traverse l'histoire de l'architecture dans sa relation avec les pouvoirs, dans son désir de monumentalité. Mais la puissance de modelage grandit avec l'habileté technique et des œuvres chaque jour plus nombreuses revendiquent cette horizon du gigantisme qu'exige la scène économique mondiale et sa guerre des « visibilités ». Ici se pose la question de l'emballement de notre imaginaire bâtisseur, d'un débordement opératoire indépendant du sens de la mesure.
- Le contexte. Bien des constructions proposent des expériences construites à partir de leur contexte, de l'ici et là des données terrestres, (l'horizon, du sol, la roche, la lumière naturelle, le paysage, la végétation...) Elles fonctionnent comme révélation de ce qui est plutôt que recherche d'inédits. Ici se regroupent des aspirations plus ecocentrées, fonctionnant comme partage de situations quasi géographiques, comme témoignages, attention commune à la planète.
- L'intériorité. Des enseignes de bricolage ou d'ameublement, des magazines grand public parlent abondamment du bonheur que procurent directement l'aménagement des lieux. Les espaces plutôt domestiques sont présentés de manière libre à partir de plusieurs registres (la raison, le sentiment, l'intuition, la sensation, l'appropriation, le plaisir). Le bien-être qu'ils procurent, leur appropriation symbolique sont mis en évidence. Cette tendance fait écho au nihilisme de notre époque, à l'uniformité des standards de la globalisation et au caractère générique de trop nombreuses productions.
- La convivialité. Bien des œuvres trouvent leur saveur dans un temps commun de paix partagée, ouvrant une plénitude fugace. Il s'agit de lieux qui valorisent la rencontre, des espaces soucieux du plaisir d'être ensemble, légèrement. S'y découvre l'ambivalence de notre époque entre peur, sécurisation et réinstitution d'un en-commun plus simple, plus accueillant.

Une promenade dans la production contemporaine rendra cette classification vivante. Elle détaillera autant que possible les outils de conception utilisés et les questions spécifiquement architecturales qu'elles mettent en avant.

Car en chemin, nous souhaitons aussi nous rapprocher de ce que l'expérience architecturale porte de spécifique de ce qui la sépare des autres productions culturelles et artistiques, fabrique son identité, et qu'il convient de mettre en valeur.